Poésie

Richard Ndayizigamiye

Holocauste

(pour célébrer les guerres du Golfe Persique!)

Et j'entends siffler
le train de l'Holocauste
en partance vers la Guerre des Mondes
Mille et un combattants y prennent place

Feu! Tonnent les engins de la mort
%clair et tonnerre dans le ciel !
Ciel! Le vent qui souffle
est-il d'Est ou d'Ouest?

Et j'entends rire les fusils
tandis que gicle gicle le sang
en un jet de sang superbe

Les vautours tournent
et tournoient dans les airs
allés par l'odeur moribonde des corps
plantés au milieu du Jardin de la Mort

Une pluie de bombes les arrose
en un feu d'artifice splendide
Et monte monte la fumée
pendant que fleurit l'hécatombe

Et j'entends mourir l'enfant
et j'entends gémir le père
et j'entends pleurer la mère

Mille cadavres saluent
la victoire de l'inconscience
et de la bêtise en délire
pendant que les survivants
hurlent de joie

Et dans le sifflement des missiles
et des obus qui ne se comptent plus
tandis que triomphe la folie

J'entends chanter les canons

Frisson de jouissance

jâ€™Ă©coute le pouls de ton sein
et dans la pupille de ton iris
je lis lâ€™odyssĂ©e de ton regard
cherchant le mien
sur ta bouche se dessine
le rictus de lâ€™euphorie
et dans le frĂ©mir de ton ventre
et dans la fougue de tes baisers
jâ€™entends le bruissement de ta toison
ton corps Ă©prouve le
frisson de la jouissance
et je bois lâ€™humiditĂ© de ta chair pucelle
O Prodige!
Voici venue lâ€™heure du Festin!

DĂ©mission

Tu mis un bandeau a tes yeux
Pour ne plus voir
La dĂ©mence des hommes
Qui ne savent plus regarder
Vers le mĂªme horizon.

Tu bouchas tes oreilles
Pour ne plus entendre
Le tumulte dâ€™un monde qui sâ€™effrite
La clameur dâ€™une humanitĂ©
Egrenant sa litanie, accablĂ©e.

Tu tournas le dos
A ceux qui Ă©jaculent
Le fiel de lâ€™inimitiĂ©.

Et tu fouillas
La forĂªt opaque de lâ€™insondable
Pour chasser les zones dâ€™ombre.

Puis tu tâ€™enfonĂ§as
Dans le mutisme touffu
De tes rĂªves,
A lâ€™affĂªt du silence,

Pour Ã©touffer le sanglot
De ton coeur meurtri.